

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 4

Artikel: La semaine tragique de Bâle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un jour qu'il traversait la plaine d'exercice où évoluait son régiment, il avisa un troupeau qui lui semblait particulièrement niais.

— Voyons, lui dit-il, pourras-tu, à partir de l'instant où nous sommes, mesurer l'espace de dix minutes ?

— Heu ! heu ! je vais essayer, mon colonel, répondit le soldat.

Et pendant qu'Hindenbourg surveillait sa montre, l'homme, au garde à vous, fixait obstinément l'horizon.

A la dixième minute exactement le soldat lève le bras pour faire un grand salut militaire :

— Ça y est, mon colonel, dit-il, les dix minutes sont passées.

On juge de l'émerveillement du colonel qui congratula chaleureusement le troupeau et lui accorda une permission extraordinaire.

Pour le sergent toutefois l'affaire restait mystérieuse, car il ne pouvait comprendre que ce rustre était doublé d'un tel flair. Le soldat finit par lui donner le fin mot de l'histoire.

— C'est très simple, lui dit-il, je regardais là-bas l'horloge de la cathédrale.

La semaine tragique de Bâle. — « L'Illustré » du 25 janvier contient une série de photographies se rapportant à l'inevitable tragédie de Bâle. Voir en outre : les lettres romandes, nos bûcherons, clinique pour chiens, le film « Conquerors », la mode, les courses de Château-d'Oex, paysages de chez nous, actualités, etc.



LA CHANSON DE MADELINE

bitudes d'ordre. A vous, monsieur son tuteur, tout l'honneur et tout le plaisir : Monsieur Périer par ci, mon petit tuteur par là... Et des bouquets, et des couplets à votre jour de fête. A moi, pauvre vieille, tout le tourment.

Elle exagérait un peu, un sourire de bonheur se faisait jour à travers ses plaintes et toute la poussière. Mais il était écrit que la venue de l'enfant blonde soulèverait mille éclats dans nos maisons endormies, où deux génies également bienveillants, mais inégalement aimables, se disputaient une jeune destinée.

Mon père, en effet, venait d'être nommé le tuteur de l'orpheline : hélas, la gestion de ses biens n'eût pas exigé un quart de comptable. Ce qu'elle retirait de plus clair de l'héritage maternel, c'était son souffle de cigale. Toutefois, elle n'eût pas absolument sans ressources. Il restait quelques débris des propriétés que sa mère, en quittant le village, avait laissées aux mains d'un fermier qui ruinait le fonds et volait le revenu. Aussi, à l'échéance du bail, mon père refusa-t-il de le renouveler ; il prit le bien à son propre compte, en l'adjoignant à son exploitation agricole, contre une large location qui servirait à éléver la petite.

— Heu ! heu ! il n'y a pas gras... lui dit-il. Quand j'aurai bonifié ta pauvre terre, tu auras là de quoi vivre tout juste, tout juste. Enfin, ma fille, nous nous arrangerons toujours. Et puis, tu apprendras à gagner ta vie. Comme disait mon père, l'ouvrage ne se fait pas avec des gants blancs.

C'est ainsi que, pour veiller sur l'enfant, il y eut force conciliabules, un va-et-vient continual entre nos deux maisons voisines. Madeline accompagnait sa tante, qui venait passer chez nous les longues veillées d'hiver. A sa première réapparition sous notre lampe familiale, j'ouvris de grands yeux, me refusant à la reconnaître. Oh ! ses rubans, ses bottines mordorées, adieu ! Le savetier du village avait emprisonné dans des souliers carrés les pieds de ma Cendrillon, et le chapeau de fleurs ne se leverait plus sur ma tête. J'étais moins étonné de la princesse de Bohême tout en blanc et tout en or que de la pauvre assistée, sautillant, boitant dans des sabots qui s'embarrassaient dans un long tablier de cuisine. Sa taille svelte s'engonçait dans des paquets de gros lainages. Je portais surtout le deuil de ses cheveux blonds, hier encore tombant sur ses épaules en cascade où se joue un rayon de soleil, aujourd'hui tordus en un tour de main, d'une main rude, attachés par un cordon noir qu'on eût pris pour un lacet de soulier. Le tout s'engouffrait sous un capuchon de Mlle Véronique, épais comme un bonnet d'Esquimaux !

Il est vrai que le froid était terrible, et toute cette confortable laideur témoignait d'une sollicitude qui n'avait cure de grâce et de beauté. Notre voisine restait suffoquée de ce qu'elle avait trouvé, ou plutôt n'avait pas trouvé dans la malle de la voyageuse.

— Si l'on peut !... Cette pauvre petite !... Rien que des affiquets, Madame Périer, des fanfreluches, des tas de mousseline ! Et quelle moussette ! Regardez-moi ça !

De ses rudes mains rouges, la vieille fille étaisait d'exquises broderies.

— Des toiles d'araignée, Madame Périer ! On n'en pourrait pas même tirer des enveloppes pour cataplasmes !

IV

Ce fut un vaste chambardement : rubans, bijoux, jolis riens, faux bijoux étincelants, couronnes en carton doré, papier criblé de musique, tout vint s'engouffrer en des mains iconoclastes, pour en sortir flétris et déchirés. Splendeurs ci-devant, maintenant lamentables guenilles ! Certaines choses furent mises sous clef, en quarantaine, pour se voir l'objet d'une longue et minutieuse inquisition ; le reste, dénoncé d'emblée comme immoral, s'en alla tout de suite en fumée. Gravement, Madeline assista à l'autodafé, que l'exécuteur accompagnait d'affectueuses homélies, lui jurant sur la tête de sa mère que par la vertu purifiante des flammes elle délivrerait le monde d'une peste publique. « Oui, ma tante ;

oui, ma tante, » répondait tout le temps la tranquille fillette, en retirant du bout du pied, du bûcher, où elles débordaient de toutes parts, maintes reliques à demi consumées, qu'elle alla cacher dans tous les coins. Plus d'une fois, en soulevant une pierre dans son jardin, où j'allais jouer avec elle, je vis briller au fond d'un trou des merveilles inconnues, dont je n'aurais pas même su dire le nom. Une voix sévère m'ordonnait de ne rien savoir, de détournier vite les yeux. Ces lieux profonds étaient frapés de *tabou*, un regard profane n'osait pas y descendre.

Ce qui exaspérait Mlle Véronique, c'est que la marraine de Madeline, l'amie de sa mère qui venait quelquefois la voir de Lausanne, lui apportait tout un arriéré de l'héritage maternel ; d'or, néant, mais de la dorure, en veux-tu, en voilà : vaines images, papier noirci, masques de carnaval ou dentelles en papier, bref, du vent, du rêve, de quoi monter toute une foire aux vanités.

Ainsi, le premier dimanche qui suivit l'arrivée de Madeline, nous étions allés, elle et moi, sous la conduite de mon père, au devant de sa marraine, jusqu'à la gare d'Echallens. La dame de Lausanne tenait à la main une cassette en bois de rose incrustée de chimères de nacre à la langue trifurquée, toutes hérisées de griffes et de formidables pennes, leur queue de dragon enroulée en spirale.

Madeline poussa un cri de joie, et, d'une main pieuse, entr'ouvrit la cassette.

Je m'étais approché.

— Non ! me dit-elle en la refermant précipitamment.

Je dus lui jurer — « Croix de bois, croix de fer... Si je mens, je vais en enfer, » — que je ne révélerais à âme qui vive ce que j'avais vu.

— Mais je n'ai rien vu.

— Jure !

— Laisse-moi voir.

— Jure !

Il me fallut prêter le serment terrible, et solennellement cracher sur le quai de la gare.

— Surtout pas à ma tante ! Surtout pas à ma tante ! ajouta mon amie en proie à une terreur folle.

Et elle ensevelit le coffret hermétique au plus profond de ses lainages.

(*A suivre.*)

Samuel Cornut.

La Patrie Suisse. — Les attentats de Bâle, les épisodes tragiques qui ont marqué la poursuite des bandits, ont suscité dans notre pays une émotion d'autant plus vive que ces événements sont heureusement fort rares chez nous. On trouvera, dans la « Patrie Suisse » du 27 janvier, de nombreuses vues des lieux des attentats, des battues organisées par la police. D'autres actualités offrent aussi un grand intérêt : le concours romand de ski, à Leysin, l'inauguration du nouveau tremplin de la Combe Girard, près de Loëche, le 70e anniversaire de l'office météorologique suisse de Zurich, les matches de foot-ball, etc. Pour le fond : un reportage de Jean Rumilly sur Gérone, ville d'ombre et de lumière, une nouvelle inédite de l'écrivain neuchâtelois J. P. Zimmermann, une page sur les superstitions, des causeries, etc.

Orthographe logique. — Une petite fille avait à écrire dans une dictée les mots « pain de sucre », qu'elle orthographia « pin de sucre ». La maîtresse lui demanda :

— Pourquoi pin, P. I. N. ?

— On dit sucre de pomme et pomme de pin !...

Nous conseillons à cette enfant de manger le sucre, mais pas sous forme de « pin » !

**Librairie Ch. BONNARD, Editeur
14, Rue Haldimand, LAUSANNE**

Urbain OLIVIER

Nouvelle édition — Broché, fr. 3.50. Relié, fr. 5.—
Parus : **L'Orphelin**, idylle villageoise. Broché.
Ferdine ou La Pension Collet. Broché.
Le Manoir du Vieux Clos. Broché.
En vente dans toutes les librairies.

Non seulement . . .

l'apéritif „DIABLERETS” est agréable et sain, mais il maintient la puissance de l'Homme à un âge avancé.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.